8.C—1.80 17

DIALOGUE

Entre M. l'Evêque d'Autun & M. l'Abbé Maury.

Case FRC 3120

Eh quoi ! Mathan, d'un prêtre eſt-ce là le langage ?
Racine, Ath. acte II, ſcene V.

L'Abbé Maury.

Comment donc, Monſeigneur, votre conduite me paroît étrange ; auriez-vous juré de renoncer au monde ? Quelle mouche vous pique ? Vous n'êtes pas encore mûr. Moi, qui vous ſurpaſſe en âge & en expérience, Dieu ſait ſi j'eus jamais la penſée de me convertir ; j'en ai cependant, je crois, autant beſoin que vous.

L'Evêque d'Autun.

Je ne vous entends pas, l'Abbé, parlez plus clairement ; ma conduite a toujours été aſſez uniforme, & n'a pas pu, je crois, me faire ſoupçonner de vouloir me convertir : vous riez, ſans doute.

M+W 5571

L'Abbé Maury.

Mais, point du tout. Quoi ! cet entier dévouement, ce généreux ſacrifice de vos revenus & de ceux des autres, ce que je ne vous pardonne pas, tout cela, ce me ſemble, annonce chez vous un deſir prochain de converſion, ou bien un excès de patriotiſme; c'eſt l'un ou l'autre.

L'Evêque d'Autun.

Mon pauvre Abbé, que vous ne l'entendez gueres. Comment, parce que je renonce à des biens qui nous échappent, venir tout-à-coup me ſoupçonner de renoncement aux plaiſirs d'ici-bas, de converſion, de zele pour la patrie! Ah ! l'Abbé, vous êtes bien injuſte, ou vous me connoiſſez bien peu.

L'Abbé Maury.

C'eſt à regret, il eſt vrai, que je vous prêtois ces ſentimens, & j'en avois quelques remords. Depuis long-temps je connois vos goûts; je ſais fort bien que vous ne fûtes jamais ennemi des richeſſes; je ſais qu'avant que l'égliſe vous eût

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

décoré du titre d'évêque d'Autun, & gratifié de ſes revenus, qui ne ſont pas à négliger, vous aviez de la peine à vivre ; que vous vous fîtes ami de M. de M. de Choiſeul, qui jouiſſoit de cent mille écus de rente ; que vous entrâtes en communauté de biens avec lui, quoique vous n'euſſiez pas le tiers de ſon revenu ; que vous le forçâtes à faire des dettes que vous ne partagiez pas : je ſavois fort bien toutes ces choſes, & votre conduite devenoit pour moi une énigme, & je croyois que vous aviez fait quelque retour ſur vous-même, & que vous vouliez rendre à la patrie ce que vous aviez pris à M. de choiſeul : mais puiſque vous m'aſſurez le contraire, je vous crois aiſément. Vous avez donc quelque projet en tête ?

L'Evêque d'Autun.

Sans doute. Malgré le danger extrême que nous courions de perdre nos bénéfices, ne vous imaginez pas que j'euſſe aidé nos ennemis à nous dépouiller, ſi je n'euſſe eu quelque moyen de me dédommager ailleurs : je donnois beaucoup pour recevoir encore plus, ou plutôt je ſacrifiois mes revenus à mon ambition. Puiſque vous êtes tellement au fait de ma conduite, vous

devriez savoir que je n'eus jamais un goût très-décidé pour l'épiscopat ; une place au ministere m'eût été beaucoup plus agréable qu'un siege : mais mon nom, ma naissance me destinoient sans doute à devenir un des successeurs des apôtres. Je fus mis en possession de l'évêché d'Autun ; je vois que les revenus qui me plaisoient le plus sont en danger ; j'en fais à la nation un sacrifice qui, sans être méritoire, pourra le paroître, & me valoir une place au ministere. Voilà mon but ; en vain l'on voudroit m'en imputer un autre.

L'Abbé Maury.

Je commence à revenir de ma surprise. Votre conduite est raisonnée, Monseigneur ; mais elle tient un peu de l'égoïsme.

L'Evêque d'Autun.

Je ne m'en défends pas ; n'avons-nous pas su en faire une vertu, une divinité ? Vous-même, l'Abbé, n'est-ce pas une de celles que vous encensez le plus ?

L'Abbé Maury.

J'avoue qu'il eſt bien naturel de s'aimer un peu, de ſe vouloir un peu de bien ſur cette terre d'où l'on exile le véritable bonheur ; & lorſque j'étois l'économe de la parole divine, le ſuffrage de mes auditeurs me flattoit, je n'oſe dire plus, mais autant que leur converſion. Pardonnez, la crainte de perdre cinquante mille livres de rente m'avoit fait oublier pour un inſtant que je penſe abſolument comme vous. Cette conſidération ne peut donc vous arrêter. Mais il en eſt d'autres d'autant plus fortes qu'elles tirent leur origine préciſément de cet amour de nous-mêmes ; (je pourrois dire de l'égoïſme, car nous ſavons à quoi nous en tenir ſur ce mot). Je ne parle point des talens requis pour s'acquitter des fonctions miniſtérielles, la nature vous en a pourvu ; ni vous ni moi ne pouvons nous plaindre d'elle ; elle nous a fort bien partagés, & ſi l'on nous fait quelques reproches, ce n'eſt pas de manquer de talens. Mais les dangers dont le miniſtere eſt maintenant environné, mais la retraite ſupprimée, mais les yeux de toute la nation ouverts ſur la conduite des miniſtres,

mais l'exemple encore récent de M. de Brienne, votre confrere, qui avoit bien la conscience de son incapacité, & qui n'écoutoit que son ambition & la soif des richesses, auxquelles il eût volontiers sacrifié la France entiere ; toutes ces considérations ne sont-elles pas capables de vous faire hésiter.

L'Evêque d'Autun.

J'ai tout prévu, & aux trois premieres je réponds en deux mots : L'assemblée nationale n'existera pas toujours, les députés rendus dans leurs provinces, plus de surveillants, par conséquent plus de dangers ; nous recouvrerons insensiblement l'autorité anéantie, & l'autorité une fois recouvrée *cætera adjicientur nobis.* Il suffit de bien se montrer dans les commencements ; n'ai-je pas déjà fait la moitié de la besogne, en ayant l'air de sacrifier généreusement mes revenus. Quant à la disgrace de monsieur de Brienne, il semble qu'il ne soit entré au ministere que pour découvrir la plaie horrible de l'état ; peut-être a-t-il contribué lui-même à ouvrir cette plaie, tous les torts lui ont été imputés, la chose ne pouvoit être autrement, tout concouroit à sa perte : mais, dans l'état actuel de la France, que

riſque un miniſtre? Quand le mal eſt à ſon comble, on ne peut plus l'augmenter.

L'Abbé Maury.

Vous êtes ingénieux à éluder toutes les difficultés ; l'ambition n'eſt pas plus éloquente. Mais ſi l'aſſemblée nationale, par une ſuite toute naturelle de ſes opérations, vient à vous interdire Paris & la cour, & à vous reléguer dans vos évêchés, adieu tous les projets, & vous n'aurez pas moins prêté les mains à votre expoliation.

L'Evêque d'Autun.

Voilà tout ce que je crains.

L'Abbé Maury.

C'eſt bien aſſez : que ferez-vous alors ?

L'Evêque d'Autun.

Je rendrai au roi l'évêché d'Autun, & j'irai rejoindre mon ami Choiſeul. S'il a payé ſes dettes, nous irons ſur de nouveaux frais.

L'Abbé Maury.

Voilà qui eſt le mieux du monde pour vous ; mais moi, qui n'ai point de Choiſeul, & qui perdrois cinquante mille livres de rente, que deviendrai je ?

L'Evéque d'Autun.

Vous prêcherez.